

Ce n'est pas une besogne dont n'importe qui puisse se charger, que de distribuer sur les pentes de la Palestine les villes et les campagnes dont nous parlent les écrivains sacrés. Depuis deux mille ans la structure du pays est demeurée invariable, mais l'aspect superficiel a été grandement modifié par les invasions. Dès lors, beaucoup des traits qui auraient servi autrefois pour identifier les lieux, fournissent aujourd'hui tout au plus matière à conjecture. Il faut consulter les différents textes et les anciennes versions, rechercher l'étymologie des noms propres (hébraïques, chananéens, égyptiens, assyriens, arabes), recourir à des traditions dont nous avons, heureusement, des interprètes autorisés dans les écrivains juifs, chrétiens, ou même païens, des siècles voisins de Notre-Seigneur. Mais ces travaux, si longs et si délicats, supposent eux-mêmes une science peu commune.

M. l'abbé Legendre était mieux préparé que personne à les entreprendre. Les souscripteurs du *Dictionnaire de la Bible* ont pu apprécier son savoir, non moins profond qu'étendu, par les intéressants articles qu'il y a rédigés sur les questions géographiques. Il lit toutes les langues, il cite tous les commentateurs, depuis ceux de l'époque apostolique, jusqu'à ceux dont les livres s'imprimaient hier, et en comparant les textes il fait jaillir de nouvelles lumières.

Sa carte présente plusieurs particularités remarquables. Elle est à la fois *ancienne* et *moderne*. Elle donne les noms bibliques (d'après la Vulgate) et, à côté, les noms modernes. Ce que M. Guérin n'avait fait que pour un certain nombre de lieux, M. l'abbé Legendre l'a fait pour tous. Il donne même, à l'occasion, plusieurs noms anciens, un nom égyptien, un nom grec ou romain, reconnaissables à la couleur rouge, verte ou bleue. Les frontières des tribus ont été l'objet d'un soin minutieux. Pour que la représentation du présent fût complète, on a même dessiné le chemin de fer de Jaffa à Jérusalem (avec indication des stations), les voies en construction, les chemins, les routes carrossables. La Palestine biblique apparaît ainsi sous la Palestine ottomane, comme ces ruines de ville qu'on distingue, près de plusieurs côtes, à travers les eaux.

Au demeurant, cette carte rendra de grands services : elle embrasse une région plus étendue que celle de M. Guérin, elle entre dans beaucoup plus de détails, soit pour le relief, soit pour l'*onomastique*. Elle prendra place au meilleur rang parmi les œuvres de science que l'amour des Livres saints a suscitées au milieu de nous.

L. CU.

*Revue des Facultés Catholiques de l'Ouest*, décembre 1894, Angers.

**Le Tertre.** — Nous rappelons aussi que les soirées de Saint-Julien sont fixées aux dimanches 3, 10, et 24 et au mardi 26 février. La soirée du 3 commencera à 4 h. 1/2, les autres à 7 h. — Se procurer des cartes au presbytère de Saint-Benoit. On trouve le *Mystère de Saint-Julien* à la librairie Leguicheux.

**LA MISSION D'ARDENAY.** — S'il est consolant, aux jours des fêtes solennelles, de contempler les foules chrétiennes envahir les nefs immenses des basiliques de nos grandes villes, il ne l'est pas moins de contempler la population *entière* d'une paroisse, si humble qu'elle soit, suivre, avec une piété et une régularité vraiment édifiantes, les saints exercices d'une mission de trois semaines et les couronner par une magnifique démonstration de foi. Je veux parler d'Ardenay, qui abrite quelque trois

cent trente âmes. Dès longtemps Monsieur le Curé désirait une mission. Grande fut donc sa joie, lorsqu'en octobre dernier, il apprit que le T. R. Père Gardien des Capucins faisait droit à sa demande et lui promettait un de ses religieux pour le mois de Janvier suivant. Aussitôt tout fut prévu et bien prévu. Aujourd'hui le rêve du bon pasteur est une réalité ; il peut justement s'en réjouir.

Le R. P. Germain, de la maison du Mans, commença ses prédications le jour de l'Épiphanie. Il sut vite, par sa parole parfaitement appropriée à son auditoire, par son cœur et son zèle de missionnaire, conquérir l'affection et la plus religieuse attention de ceux qui l'écoutaient. Immense est l'influence des visites à domicile et des attrait extérieurs. Aussi la première semaine passa rapidement, parmi ces préliminaires. L'église fut transformée. De riches tentures rouges couraient le long des corniches de la nef et s'en allaient se perdre dans les arbres verts qui tapissaient le fond du chœur ; des guirlandes, aux couleurs variées, véritable œuvre de patience et d'habileté, descendaient de la voûte et retombaient en élégants pendentifs alternant, sur les murs, avec des couronnes de verdure et de longues oriflammes ; les roses artificielles semblaient fleurir naturellement sur les branches dorées des lustres. Le petit sanctuaire était vraiment magnifique, surtout le soir, lorsque tous ces décors ressortaient au scintillement d'une illumination toujours nouvelle. Et là haut sur son trône, la Vierge Marie dominait en Souveraine, le Sacré-Cœur bénissait de son autel, et l'Enfant-Jésus, de sa toute gracieuse crèche, souriait.

L'excellent accueil reçu partout était de bon augure. En effet les réunions devinrent promptement nombreuses et bientôt l'église put à peine contenir les rangs pressés des fidèles, avides d'entendre la parole du sympathique prédicateur et d'assister aux touchantes fêtes qui se répètent en toute mission : fête de la T. Sainte Vierge, fête des enfants, fêtes du T. S. Sacrement, fête des morts, fête de la Croix. Comme elles pénétraient avant dans les cœurs, les vérités tombées de la chaire et rendues pour ainsi dire vivantes par ces belles cérémonies ! Avec quel amour, quelle foi, quels accents, quel repentir, on chantait Marie, on adorait l'Eucharistie, on priaït pour ses défunts, on demandait pardon au Sauveur crucifié !

Tenter des réunions spéciales dans une petite paroisse était une hardiesse ; mais cette hardiesse toute fondée sur la puissance de Dieu réussit. La première réunion d'hommes se composait de 115 assistants ; ils furent saisis, *empoignés* ; huit jours après ils revenaient 145 qui reçurent tous un crucifix ; évidemment les paroisses voisines avaient fourni leur contingent. Les femmes méritent également une juste mention ; elles eurent un courage vraiment méritoire pour

venir au nombre d'une centaine, certain jeudi soir où le vent et la pluie sévissaient avec violence.

Les réunions générales du vendredi eurent le même succès complet. La dernière fut présidée par Monsieur le Doyen de Montfort-le-Rotrou, heureux de donner au cher curé, son ancien vicaire, un témoignage de sympathie, et de constater l'entrain de la mission. Elle était belle cette réunion de 300 personnes où tous, petits et grands, virent baiser les pieds du Christ exposé, et le reconnaître comme leur Dieu, leur Roi et leur Père.

Bien que l'on ne fut pas dans la quinzaine de Pâques, cent communions vinrent prouver que la mission avait porté fruit. Une vingtaine de retours qui, nous n'en doutons pas, augmenteront à la fin du prochain carême, réjouirent le bon curé et le zélé missionnaire ; il est aussi d'autres pratiquants annuels qui ont préféré attendre l'époque habituelle de l'accomplissement de leurs devoirs pour faire leurs dévotions. C'est alors seulement que se manifesterà le résultat complet de la mission. Oui la grâce, ce souffle de Dieu, a passé là, sur un terrain préparé de vieille date autant et plus par l'exemple et la prière que par la parole ; et cette grâce a courbé peut-être et courbera encore bien des fronts sous la main bénissante du prêtre qui pardonne, bien des genoux sur la pierre de la Table Sainte ou se distribue l'aliment de vie, Notre Seigneur J.-C. A la Grand'Messe, célébrée par Monsieur le Curé d'Ardenay, le R. P. Germain commenta les résolutions pratiques qu'il avait distribuées à tous les assistants et qui forment un résumé des principaux devoirs du chrétien.

La grande fête, attendue de tous, était le soir.

Il est deux heures et demie, tous les hommes sont là, dans la cour du presbytère. Les vêpres se psalmodient. Trois heures sonnent, la procession s'ébranle croix et bannière en tête ; les enfants suivent avec le chœur des chanteuses dirigées par les Sœurs. Un piquet d'honneur de 15 hommes en armes commandé par Monsieur le Vicomte de Gastines, aussi bon chrétien que gentilhomme aimable, marche fièrement devant le brancard monumental, vrai char de triomphe, jonché de couronnes tressées par les chrétiennes de la paroisse et porté par les vaillantes épaules de leurs maris et de leurs frères. Il semble que le divin Maître repose ses membres endoloris sur ce lit de tentures et de feuillage préparé par l'amour de ses enfants. Trois tout petits assis à ses pieds portent les insignes de la passion. Une seconde escouade suit immédiatement aussi enthousiaste que la première pour porter le Christ. La musique de Montfort avec sa bannière toute chamarrée de palmes et de médailles, prête son concours très apprécié, sous l'excellente direction de M. H. François, et donne ainsi un nouvel éclat à cette belle fête. Monsieur

le chanoine Lemanceau, aumônier de la Communauté d'Evron, préside entouré du R. P. Callixte, de Monsieur le Curé de Parigné-l'Evêque, de Monsieur le Curé de Nuillé et du vicaire de Montfort. Enfin la foule, en tête de laquelle venait Monsieur le Maire accompagné d'un nombreux groupe d'hommes témoignant publiquement qu'ils sont hommes de foi, hommes de bon sens, hommes de cœur.

Sur le long parcours de 1,200 mètres, le Christ est tour à tour salué par les pieux accents des cantiques, les notes harmonieuses de la fanfare, les salves joyeuses du piquet d'honneur. Le paysage de la Butte est orné de guirlandes et le calvaire est décoré. On gravit la rude montée de la route nationale, on arrive au point culminant de la grande route, au pied de la Croix, de la Croix dressée à l'avance et qui tenait ses bras parfaitement travaillés au Christ magnifique, haut de 1 mèt. 50, peint au naturel et souscrit par tous les habitants d'Ardenay.

Le spectacle est vraiment beau. Un millier de personnes dont 300 hommes entourent le Calvaire. Aux harmonies de la musique le Christ est élevé en Croix, dignement et rapidement, grâce à l'habileté et à l'activité des ouvriers. Une double salve salue l'image du Rédempteur. Le R. P. Germain domine l'auditoire; en quelques paroles brèves, rapides, incisives, empreintes d'éloquence, il montre la Croix comme un drapeau qu'il faut saluer et aimer, dont il faut comprendre et suivre les sublimes enseignements.

La procession se réforme et rentre à l'église. Que n'était-elle plus vaste? Monsieur le Curé, profondément ému, adresse ses plus chaleureux remerciements au R. P. Germain et l'assure qu'Ardenay gardera de lui le meilleur et le plus vivant souvenir, au clergé présent, aux bienfaiteurs de la mission en général, particulièrement à Monsieur le Vicomte et Madame la Vicomtesse de Gastines, à Madame de Beauregard, aux châtelains des environs, à la vénérable octogénaire, donatrice du terrain, au piquet d'honneur, aux musiciens, aux escouades, aux ouvriers qui ont si bien rempli tous les travaux, à tous en un mot. Une dernière fois le Père Missionnaire monte en chaire. Ce sont les adieux; adieux touchants, où il exprime sa joie de l'assistance de la *paroisse entière* aux saints exercices, du retour de plusieurs; sa tristesse tempérée d'espérance pour un avenir prochain, d'en laisser d'autres bien disposés pourtant mais qui ne sont pas allés jusqu'aux sacrements. A ceux-là de prouver à Pâques qu'ils aiment Dieu et qu'ils ont compris leurs devoirs de chrétiens. La bénédiction du T. S. Sacrement termina cette inoubliable journée.

Et maintenant le Calvaire se dresse majestueux sur l'un des points les plus élevés de la paroisse; la croix faite d'un chêne des bois du château renferme dans son croisillon le procès-verbal de l'érection

sur lequel sont inscrits les noms du Père Missionnaire, de Monsieur le Curé, des bienfaiteurs et des paroissiens; elle porte à 8 mètres dans les airs l'image du divin Crucifié qui de son trône de douleurs, devenu un trône de gloire, rayonne sur un pays de plusieurs lieues d'étendue. Quand vous passerez devant *votre* Calvaire, chrétiens d'Ardenay, vous le saluerez : les hommes se découvriront, les femmes se signeront, les enfants s'agenouilleront. Il vous rappellera le souvenir et les conseils du Bon Père, et quand vous verrez un prêtre prosterné sur ses degrés vous pourrez dire : « C'est notre bon Curé qui remercie Dieu des résultats de la Mission et qui lui demande de les multiplier pour le plus grand bien de nos âmes.

*Ce 29 janvier 1895.*

L. B.

## NECROLOGIE

### Sœur Marie GAUTIER

Mardi dernier la paroisse de Tuffé était en deuil : éprouvés par la perte douloureuse qu'ils avaient faite le samedi précédent dans la personne de Madame la Supérieure des Sœurs, les habitants étaient venus rendre un dernier hommage de sympathie et de reconnaissance à cette religieuse qui fut pour Tuffé un exemple constant de dévouement et d'abnégation.

Née à Ourchamps (Loir-et-Cher), le 12 février 1819, sœur Marie-Louise Gautier trouva de la part de son père une opposition inflexible à sa vocation religieuse, aussi dût-elle attendre sa majorité et n'entrer en communauté qu'en 1840.

Après son noviciat, elle fut chargée au pensionnat d'Evron d'une classe qu'elle dirigea pendant 5 ans, de là elle alla pendant un an à Bazouges, près La Flèche; puis elle fut chargée de diriger une classe à Saint-Louis de Laval où, pendant douze ans, elle montra tout son zèle pour l'éducation des enfants.

Mais c'est surtout à Tuffé que sa mémoire restera bénie. Nommée supérieure le 12 août 1859, elle a montré pendant près de trente-six ans un dévouement sans bornes pour les enfants qui lui furent confiés (école maternelle); à l'exemple de Notre-Seigneur elle les a aimés tendrement, et à son exemple aussi, elle fut pour les pauvres d'une générosité qui ne sut jamais compter en présence de la misère de son prochain.

D'un jugement excessivement droit, sœur Marie Gautier a su par sa grande bonté, son esprit conciliant, triompher des difficultés qui vinrent de tous côtés éprouver son âme si confiante dans la Providence.